

JE BIVOUAQUE AU PAYS DE COCAGNE

Une rue sans joie où les sbires,
tout seuls, ne s'aventurent pas,
un coupe-gorge et même pire,
la venelle où traînaient mes pas.
Mais j'avais mangé du poète,
je marchais un peu sur la tête,
et cette rue, je l'ai traversée
comme l'avenue des Champs-Élysées

Je bivouaque au
Pays de Co-
cagne depuis
que j'ai bouté
la Vérité
au fond du puits.

Beauté du diable qui n'inspire
pas l'envie d'aller en Sabbat,
épouvantail, et même pire,
la fille m'offrant ses appâts.
Mais j'avais mangé du poète,
je marchais un peu sur la tête,
Et j'ai changé cette petite
en une Vénus Aphrodite.

Quatre anges déchus qui soupirent
si peu qu'on ne les entend pas,
jamais étreinte ne fut pire,
jamais amour ne vola si bas,
mais j'avais mangé du poète
je marchais un peu sur la tête,
Et, quittant doucement la terre,
je fus à bon port à Cythère.

Georges BRASSENS